Les croûtes ne sont pas toujours les croûte que l'on croyait

Faites une grande brocante, vous y découvrirez des tableaux par dizaines voire par centaines, exposés ici ou là, sans beaucoup de précaution il faut le dire. Ce sont-là, pour la plupart du temps, les témoins pathétiques des efforts des peintres du dimanche, en général pour vous restituer un paysage, avec une montagne enneigée quelconque de nos belles Alpes avec un chalet ou le bord sensé être idyllique d'un lac de nos régions. Tout cela est méritoire certes, on sent le désir de laisser une trace d'un paysage qui vous aurait enthousiasmé, mais en même temps il y a presque toujours en ces œuvres du fabriqué, du boiteux, du stéréotypé, bref, rien qui ne casse et en aucun cas une peinture à acheter, et moins encore à exposer dans votre salon.

Et pourtant, malgré votre œil critique, vous ne dédaignez pas honorer ce que l'on appelle des « croûtes » d'un regard presque attendri. Car il y a quand même là un homme derrière chacune de ces œuvres, disons-le, médiocres, un artiste peu convaincant certes, mais estimable. Dans le sens de laisser une trace d'un certain émerveillement. Une peinture hélas qui ne retient pas. Qui finira par disparaître d'avoir été charriée cent fois sans que personne ne s'y intéresse.

Notre collègue avait des richesses cachées dans sa camionnette.

- Il me semble que je vois des peintures.
- Oui, il y en a quelques-unes, mais je pense les jeter !

Ce n'était en apparence pas fameux, et pourtant, après un tri sommaire, trois petites œuvres retenait notre attention et qu'on les sauva d'une destruction presque certaine. Il y avait là par exemple une nature morte, des fleurs sortant d'un panier. En brocante peut-être le vendeur aurait-il pu en tirer 20.-, au grand maximum, certainement moins.

On la prit. Le cadre était en bois brun foncé, ordinaire, de manière à contribuer plus encore à vous obliger à dédaigner ce qui ne semblait qu'être une croûte de plus. On la contempla longuement et au final, malgré sa modestie apparente, on comprit que l'artiste qui l'avait produite savait réellement peindre. Le panier était parfait, les fleurs très bien travaillées. Il y avait juste ce ton un peu passé de cette jolie peinture qui l'éloignait au premier regard. On la conserva. Peut-être serait-on le seul dès ce jour et pour les longs siècles à venir qui lui aurait attaché quelque valeur. Mais quelle importance ? Elle plaît. Elle est là. Elle ne coûte rien. Juste occupera-t-elle un peu de place. Surtout, ne la détruisez pas. Elle a su retenir un amateur de peinture modeste. Elle a su lui offrir un éclair de beauté, ce qui, en somme, est l'essentiel.

Vive les « croûtes » ! On y fait des découvertes, on y trouve des merveilles. Parfois. Pas toujours. Pas souvent. Presque jamais. C'est aussi ce qui fait le charme de cette quête artistique si peu souvent satisfaite mais néanmoins toujours passionnante. Car en celle-ci, qui le sait, trouverez-vous un jour un véritable chef-d'œuvre que le public aurait si longtemps dédaigné !



Une belle petite nature morte, agréable et de bonne composition. Fonds artistique du Patrimoine de la Vallée de Joux.